

vis-à-vis des belligérants, l'attitude de neutralité où elle avait déclaré se tenir au début de la guerre générale. La France, en particulier, ne saurait oublier la loyauté avec laquelle ce parfait gentilhomme aura observé la parole que, dès le 1^{er} août, il avait tenu à porter lui-même et spontanément à notre ambassadeur.

Chose singulière : le successeur de M. de San Giuliano arrivait à la Consulta avec un tempérament, un caractère très différents du sien, mais avec des idées qui passaient pour beaucoup plus arrêtées. « Tripliciste », M. Sonnino avait la réputation de l'être en prenant la direction des affaires étrangères. Mais M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, n'avait-il pas été, lui aussi, autrefois, désigné comme un « tripliciste » à toute épreuve ? Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, n'était-il pas le très bienvenu à la cour de l'empereur François-Joseph ? M. Bollati n'avait-il pas été salué à son arrivée à Berlin, en novembre 1912, comme un « partisan des traditions de la Triple Alliance et un sincère ami de l'Allemagne », ainsi que l'écrivait la *Gazette de Francfort* ? C'est pourtant cet état-major diplomatique qui a rompu une alliance de trente ans avec les deux Empires germaniques et introduit l'Italie dans la guerre aux côtés de la France, de l'Angleterre et de la Russie.